

Cul de Bouteille

Jean - Claude Rozec

Fiche pédagogique pour les professeurs :



CUL DE BOUTEILLE de Jean-Claude Rozec
[France, 2010, 9', animation]

Arnaud doit porter des lunettes, mais il n'aime pas ses affreuses lunettes et préfère de loin le monde flou de sa myopie, un monde peuplé de monstres, licames et autres chimères qui apparaissent au gré de sa fertile imagination.

1. Les verres des lunettes font passer l'enfant d'un monde à un autre, du réel à l'imaginaire ou inversement. Peux-tu dire en quoi se transforment ces objets ou personnes ?

REEL	← →	IMAGINAIRE
le coquillage fendu		
le poste de radio		
le parapluie		
		le cyclope
l'enseigne de la poissonnerie		
		le diplodocus
la dame au landau		
		le dragon

2. Pendant tout le film, nous entendons une « voix off » : quelqu'un parle sans que nous le voyions à l'écran. C'est seulement à la fin du film que nous devinons qui raconte, qui est le narrateur. Qui est-ce ?.....

Fiche pédagogique pour les élèves :



CUL DE BOUTEILLE de Jean-Claude Rozec
[France, 2010, 9', animation]

Par différentes techniques d'animation et de mise en scène, le réalisateur situe son personnage principal dans un monde oppressant, dont le spectateur comprend vite son besoin d'échapper pour se réfugier dans un imaginaire beaucoup plus poétique.

Pistes avec les élèves :

1. Repérer ce qui crée le sentiment d'oppression du personnage. Plusieurs reprises, Arnaud est montré « encadré », enserré par d'autres personnages ou objets. Nous faisons connaissance avec lui à travers la lentille de l'appareil de l'ophtalmologiste, grossi mais aussi un peu écrasé. Ensuite, il est dessiné de dos, au 1^{er} plan, dominé par la taille du médecin, ainsi que plus tard, par celle du professeur. Quand les autres se moquent de lui, nous le voyons en arrière-plan, entre les filles qui sautent à la corde, puis encerclé par les garçons. Les vues en plongée sont nombreuses : même dans sa chambre, il semble un peu perdu. Quand il sort de l'école ou marche dans la rue, la plongée est verticale, le transformant en « fourmi » dans le décor.

2. Le passage du réel à l'imaginaire. Lorsqu'il s'échappe du réel, en ôtant ses lunettes, l'enfant invente, crée un monde poétique, qui lui est familier : la chambre aux contours flous s'adoucit, s'illumine. Les passages d'un univers à l'autre sont fréquents : radio devenant extra-terrestre, camionnette – dinosaure... Loin de l'inquiéter, les créatures imaginaires amusent l'enfant : troll, chauve-souris... Par contre, l'angoisse apparaît quand il se perd : la femme se transforme en mante religieuse, le train en dragon, le ballast en têtes de morts.

3. La voix off. « Rien, absolument rien ! » sont les premiers mots de la bande-son. Est-ce le docteur qui parle ? L'enfant ? Un de ses parents ? Chaque phrase nous aide à éliminer les choix mais ne donne pas la réponse. Le réalisateur a accordé de l'importance à la voix off (interprétée par Dominique Pinon, acteur fétiche de Jean-Pierre Jeunet). Il joue de cette voix d'homme pour nous conduire sur de fausses pistes : nous ne l'associons pas d'emblée au personnage du coquillage, ce qui permet de laisser en suspens l'identité du narrateur jusqu'à la toute fin du récit.

Pour aller plus loin :

Bande-annonce, images du film téléchargeables en grand format sur le site de *Vivement Lundi* ! : www.vivement-lundi.com/vivement-lundi/Cul_de_Bouteille.html

Rédaction : Véronique Godec // Illustration : Eric Jacob // Maquette : Marion Geerebaert

Festival de cinéma de Rennes Métropole

TRAVELLING JUNIOR & MEXICO www.clairobcur.info